

M. MILLERAND, COMMISSAIRE GÉNÉRAL D'ALSACE-LORRAINE, PHOTOGRAPHIÉ A STRASBOURG

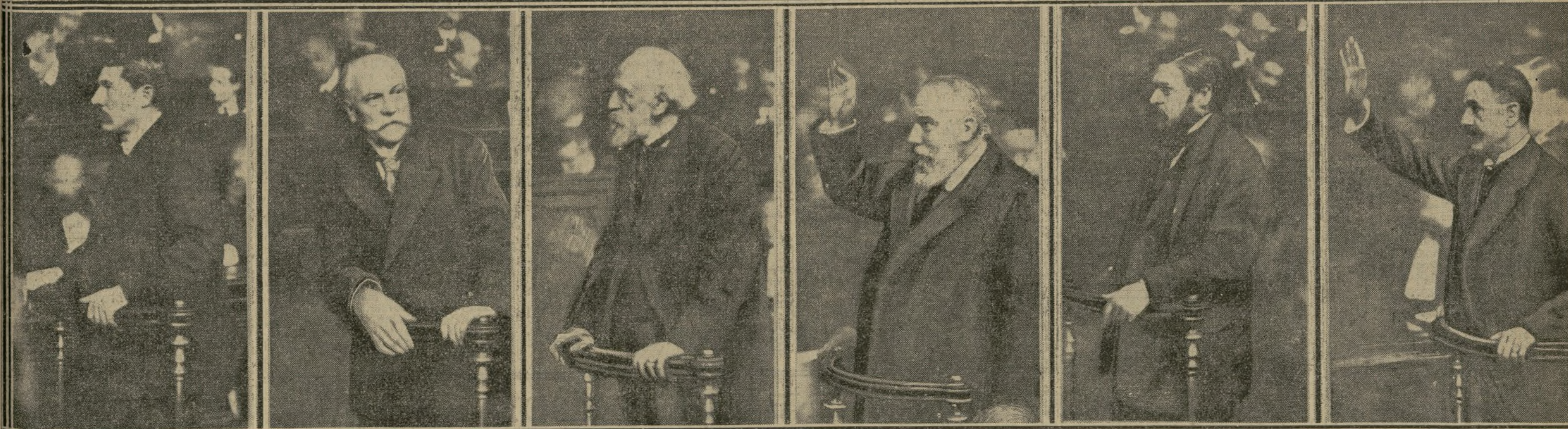


CLICHÉ PRIS AVANT-HIER SUR LE PERRON DE L'HOTEL DU GOUVERNEMENT PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR

M. Alexandre Millerand, qui avait quitté Paris dimanche dernier, a pris immédiatement possession de ses fonctions à Metz. Son but, il l'a résumé lui-même : « C'est, dit-il, que les Alsaciens-Lorrains trouvent le plus de satisfactions possible dans l'événement qui vient de leur rendre leur patrie ». Sur cet instan-

tané, pris avant-hier, on voit, au centre, M. Maringer, ancien haut commissaire d'Alsace-Lorraine, démissionnaire. A sa gauche, se tiennent, dans l'ordre : M. Millerand, le général Gouraud et M. Mirman, commissaire de la République à Metz. A sa droite, le commandant Ménard et des collaborateurs de M. Millerand.

DES PERSONNAGES DE MARQUE ONT TÉMOIGNÉ HIER DANS LE PROCÈS VILLAIN



M. MARCEL CACHIN

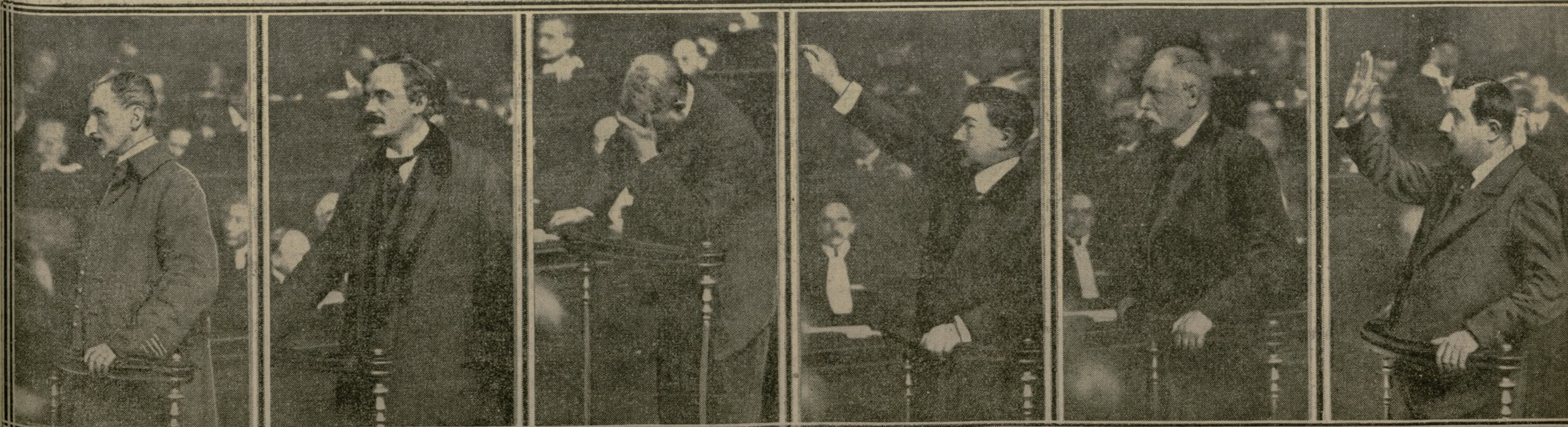
GÉNÉRAL REGNAULT

M. RIBOT

M. DENYS COCHIN

M. ALBERT THOMAS

COMMANDANT CASSOU



COMMANDANT GÉRARD

M. LONGUET

M. VIVIANI

M. PAINLEVÉ

GÉNÉRAL SARRAIL

M. JOUHAUX

Des témoins importants, au moins par leur qualité, sont venus dire hier, à la barre, ce qu'ils pensaient de Jaurès, de son œuvre, de son patriotisme. MM. Ribot et Denys Cochin furent brefs. M. Albert Thomas exposa l'action du tribun sur notre organisation militaire, et le commandant Cassou, qui défend

dit Maubeuge en 1914, affirma que cette place aurait pu servir de point d'appui sérieux si les travaux demandés par Jaurès avaient été exécutés. Le commandant Gérard, qui, le soir du meurtre, mit sa croix sur la poitrine du mourant, raconta un joli trait d'union sacrée sur Jaurès et le commandant Driant.

UN DISCOURS DE M. PICHON

sur l'intervention des Alliés en Russie

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES PRONONCE CONTRE LE BOLCHEVISME UN VÉHÉMENT RÉQUISITOIRE

On s'attend, cet après-midi, à une déclaration de M. Clemenceau, qui, pour la première fois depuis l'attentat dont il fut victime, assistait, hier, à la séance de la Chambre.

La discussion des douzièmes provisoires conserve décidément le caractère d'un grand débat sur la politique extérieure. Hier encore, en effet, il ne fut guère question d'autre chose. M. de Chappedelaine, qui se dit renseigné sur les choses de Russie, vint en premier lieu communiquer ses renseignements à la Chambre, comme il estimait de son devoir de le faire.

D'après lui, les bolcheviks disposeraient d'une armée formidable, 1.000.000 hommes, et il dit — qui aurait hérité de ces armes et des munitions laissées par les Allemands et aurait pour chef, non le général Broussiloff, qui serait très malade et alité, mais le général Rétel, de l'ancienne armée impériale.

Quant à notre situation à Odessa, elle serait extrêmement précaire.

Nous n'avons qu'à nous en aller, si nous ne voulons pas courir à un désastre et à une humiliation !

Le ministre des Affaires étrangères intervint ensuite. Dès ses premières paroles, l'extrême-gauche devint houleuse.

Avant d'entrer en matière, le ministre avait approuvé la politique du gouvernement en Russie. M. Stephen Pichon, en effet, sur les socialistes :

— On dit, à l'extrême-gauche, que nous faisons la guerre à la Russie sans droit, d'après la loi. On nous reproche de faire la guerre à la Russie sans droit, mais, en fait, nous ne faisons que défendre la civilisation contre le chaos bolchevique. On confond trop facilement notre ancienne alliée, à laquelle nous voulons rester fidèles, avec

celle qui se retire. Au sud, l'avance bolchevique semble enrayée.

La, les effectifs sont les suivants :

Français 700, Tcheco-Slovaques 55.000, Polonais 12.000, Serbes 4.000, Roumains 4.000, Italiens 2.000, Anglais 1.600, Japonais 28.000, Américains 7.500, Canadiens 4.000.

Au total, dit M. Pichon, 118.000 hommes, et, en y ajoutant les forces russes : 210.000 hommes.

Le ministre arriva à la Russie méridionale, où l'action alliée a été attribuée à la France.

Du 25 février au 4 mars, dit-il, les bandes bolcheviks ont attaqué les abords de Kherson, où nous n'avions que 30 fusils. Ils étaient au nombre de 10.000. La garnison a dû évacuer Kherson.

De même, les Alliés ont évacué Nicolaïef sans combat, le 14 mars.

A Odessa, dit M. Pichon, se trouvent quatre régiments français à effectifs réduits, trois régiments helléniques et un groupe roumain. On a envoyé des renforts pour protéger les abords de la ville. La situation est délicate, car il s'agit d'une ville de 800.000 habitants qu'il faut ravitailler. Voilà les faits exacts, je n'en dissimule rien.

Le ministre croit, d'ailleurs, que le général Franchet d'Espèrey s'est rendu sur place afin d'être en mesure de parer à tous les événements.

Les effectifs alliés totaux en Orient seraient donc les suivants : Français 140.000, Roumains 190.000, Anglais 140.000, Italiens 40.000, Serbes 140.000, Grecs 200.000.

Le régime bolchevik

Après cet exposé, M. Stephen Pichon revint au bolchevisme, rappelant qu'il a été surtout la disparition de toutes les obligations et de tous les contrats avec l'étranger, une série d'emprisonnements, de pillages, d'assassinats organisés, et qu'il a abouti à la famine et à la misère qui menacent aujourd'hui la Russie.

Très applaudi, le ministre ajouta que le problème russe était, d'ailleurs, un problème international, et que c'était à la Conférence de se prononcer. Il fit appel, en dernier lieu, à la confiance de la Chambre, rappelant les paroles de Savinkof sur l'intervention en Russie :

« Si les pays de l'Entente prêchent l'abstention, il y aura sûrement une nation qui aura une politique en Russie : c'est l'Allemagne ; le jour où la Russie se réveillera, elle sera l'alliée de l'Allemagne. »

M. Frédéric Brunet, député socialiste de Paris, et M. Moutet, député socialiste de Lyon, intervinrent encore, après une suspension de séance : le premier, pour réprouver le bolchevisme, qu'il tient pour la caricature du socialisme ; le second, pour proposer l'envoi de troupes en Russie et, d'une manière générale, contre toute la politique de M. Pichon.

Une proposition de Karolyi en 1917

M. Moutet reprocha, d'autre part, au gouvernement d'avoir repoussé, le 30 novembre 1917, les propositions que nous faisait le comte Karolyi, qui voulait organiser en Hongrie un mouvement semblable à celui que l'Allemagne avait organisé en Russie.

En tout cas, riposta M. Pichon, nous n'avons pas eu la honte de traiter avec la Hongrie au détriment de nos alliés, en lui maintenant l'intégrité de sa frontière.

La discussion générale fut finalement close. On abordera cet après-midi les chapitres, car, ne l'oublions pas, il s'agit de crédits.

On comptait hier soir, pour cet après-midi, une intervention de M. Clemenceau, qui ferait une brève déclaration relative à l'état des travaux de la Conférence de la paix.

A l'ouverture, la Chambre avait voté la proposition récemment adoptée par le Sénat relative à l'interdiction du travail de nuit dans la boulangerie.

La séance du matin avait été consacrée à la discussion du nouveau régime temporaire de l'alcool. La Chambre avait voté le passage à la discussion des articles. Elle commencera ce matin leur examen.

Léopold BLOND.

CONTRE LE BOLCHEVISME

M. WINSTON CHURCHILL EXPOSE AUX COMMUNES LA SITUATION MILITAIRE DES ALLIÉS EN RUSSIE

IL FAUT SECOURIR LA ROUMANIE

Sur la Caspienne, l'armée Denikine est ravitaillée.

En Sibérie, les troupes de Kolchak ont fait des progrès sérieux.

LONDRES, 26 mars. — Hier soir, à la Chambre des communes, M. Winston Churchill, ministre de la Guerre, a fait un exposé très net et très complet de la situation militaire sur le front oriental.

Parlant, notamment, de la Hongrie, il a déclaré qu'elle a subi une métamorphose politique sérieuse, et se montre disposée à résister à la volonté des Alliés sous le manteau du bolchevisme.

La situation de la Roumanie cause de l'anxiété ; et l'orateur espère que des efforts énergiques seront faits pour la secourir. La Roumanie est, en effet, notre grand rempart dans cette partie du monde contre la marée montante du bolchevisme.

La situation est celle-ci : Kherson et Nicolaïef ont été prises ; Odessa est défendue contre les bolcheviks par des Français, des Grecs et des Russes. En raison de la position des armées bolcheviks, la Roumanie est exposée à une menace d'invasion très directe : ce qui, joint à l'avance hongroise d'un autre côté, rend sa position très difficile. Un groupe de dix mille Allemands a été attaqué par les bolcheviks et a défendu Nicolaïef avec quelque succès ; mais, par suite de la façon dont l'attaque a été conduite, quelques-uns de ces Allemands ont rendu leurs armes, et les autres ont passé aux bolcheviks. C'est une région où le cours des choses est défavorable ; cette situation est préjudiciable à toute paix.

En ce qui concerne l'armée Denikine, notre politique est de lui donner notre appui, mais non d'engager des troupes britanniques quelconques.

Denikine a essuyé un fort revers sur son flanc gauche dans son avance vers Novotchirsk ; une attaque plus récente à l'ouest a été plus heureuse, et, par un retour offensif en direction de la Caspienne, Denikine a fait trente mille prisonniers.

La flotte britannique reste maîtresse de la Caspienne ; mais une flotte bolchevique est prise dans les glaces à Astrakhan.

Nous avons de petits détachements s'étendant vers les frontières de l'Inde ; ils maintiennent les « émissaires bolcheviks » sans toute sécurité.

Parlant finalement des armées sibériennes de Kolchak, M. Churchill déclare :

« L'avance de ces armées a été entravée de succès dans le secteur nord, mais dans le sud elle n'a pas été aussi satisfaisante. Nous n'y avons qu'une poignée d'hommes sous le commandement du colonel John Ward, comme symbole et garantie de l'autorité. Le gouvernement de Kolchak reçoit l'assistance des Alliés, particulièrement de la Grande-Bretagne. »

M. Churchill, en terminant, a déclaré qu'il ne peut rien dire touchant les questions politiques.

La Conférence de la paix

OFFICIEL, 26 mars. — La quatrième sous-commission financière s'est réunie, ce matin, sous la présidence de M. Klotz.

Elle a arrêté, d'un accord unanime, le texte d'un rapport sur la section financière de la Ligue des nations, qui sera soumis à la Conférence de la paix.

M. Millerand à Metz

METZ, 26 mars. — M. Millerand est arrivé ce matin à Metz. Le conseil municipal lui a été présenté par M. Mirman, et M. Prevel, maire, lui a souhaité la bienvenue.

M. Millerand a reçu ensuite une délégation du comité consultatif du commerce et de l'industrie.

M. Houppert, vice-président du comité, a exposé les desiderata du futur régime douanier, l'échange des monnaies allemandes et la canalisations de la Moselle.

M. Millerand a invité le comité à continuer sa collaboration en vue du développement économique du pays.

Un déjeuner a été offert ensuite par M. Mirman.

LES FEMMES VOTERONT-ELLES ?

A UNE GROSSE MAJORITÉ LA COMMISSION DU SÉNAT S'EST MONTRÉE HOSTILE A L'ÉLECTORAT FÉMININ

M. A. Bérard, rapporteur du projet, estime que le rôle de la femme est de veiller à son foyer, et que l'entraîner au forum serait nuisible pour elle et pour l'éducation des enfants.

UN HOMMAGE A LA FEMME FRANÇAISE

La commission du Sénat chargée d'examiner la proposition de M. Louis Martin et Delahaye sur l'électorat féminin l'a repoussée à une grosse majorité.

En quoi les Français — pour la plupart, instruits, aptes aux administrations et aux affaires, ouvrières laborieuses, infirmières dévouées jusqu'au sacrifice, ménagères exécutives et mères incomparables — méritent-elles moins le droit de vote que les Scandinaves, les Angaises et les Américaines ? Et quels inconvénients matériels et moraux présenterait, en France, cette réforme qui a tant fait couler d'encre ?

M. A. Bérard, qui, avec ses collègues du Sénat ont désigné comme rapporteur de la proposition sur le vote des femmes, a refusé de se laisser interroger ; mais il a bien voulu nous dicter la déclaration suivante :

— Je suis, à l'heure présente, ainsi que la majorité de la commission, absolument hostile à l'électorat féminin.

« Quel sera l'avenir ? Nul ne le sait. Peut-être est-il imprudent de comparer, même à ce point de vue, la situation de la femme en France à celle de la femme dans les pays du Nord. En tout cas, beaucoup de membres de la commission estiment que le rôle de la femme est de veiller au foyer, et que l'entraîner au forum serait nuisible pour elle, et plus nuisible encore à l'éducation des enfants. »

« J'ajoute que donner l'électorat aux femmes, — non préparées, du reste, à la vie publique, — quand plus de 1.500.000 Français sont morts au cours de la guerre, équivaudrait à laisser aux femmes l'absolue prépondérance dans la direction des affaires du pays. »

« Un membre de la commission, rappelant les termes de la loi salique, disait que ce serait faire tomber la France en quenouille. »

En tout état de cause, il s'agit d'une modification formidable de notre régime constitutionnel et politique. Or, jamais, jamais la question n'a encore été posée devant le suffrage universel. Il faut bien avouer que les citoyens de France qui reviennent des tranchées ont quelques droits à faire entendre leur voix au chapitre... »

Pendant la tourmente tragique, tout le monde a rendu hommage aux femmes de France. Elles ont été, pour la plupart, admirables, non seulement dans les œuvres de guerre, mais encore dans le travail national. Il faut louer, en premier lieu, nos paysannes, qui ont empêché la terre de mourir. Les Françaises furent exemplaires dans leur patriotisme et leur courage civique. Mais ces mêmes femmes — nous nous en rendons parfaitement compte — ne réclament nullement, en échange de ce devoir accompli, leur bulletin de vote. Elles le laissent, en toute confiance, à leur père, à leur mari et à leur fils.

Nous risquons une question :

— Mais, monsieur le sénateur, si le vote des femmes n'est pas présentement possible, ou désirable, en France, ne serait-il pas juste d'en préparer l'avenir prochain par l'enseignement officiel, chargé d'initier les futures électrices à leurs devoirs et à leurs droits de citoyennes ?

— Permettez-moi, nous répond M. Alexandre Bérard, de borner strictement à ce qui concerne nos déclarations. Je ne puis, pour tant pas, avant de le soumettre à mes collègues, communiquer mon rapport à vos sympathiques lecteurs.

L'indemnité de démobilisation

Les départements ministériels intéressés ont arrêté, d'un commun accord, les termes du décret et de l'instruction relatifs à l'application de la loi sur l'indemnité de démobilisation ; celle-ci sera promulguée et les documents susvisés seront publiés au Journal Officiel avant la fin de la semaine. La loi pourra ainsi entrer immédiatement en application.

AU CONSEIL MUNICIPAL

POUR AVOIR DU CHARBON L'HIVER PROCHAIN PARIS ACHÈTERA-T-IL DES BATEAUX ?

UNE DÉPENSE DE 60 MILLIONS

« C'est le seul moyen », dit M. Robaglia, auteur de la proposition.

« C'est bien cher », dit M. Le Corbeiller, président de la Commission.

Pour que la Ville de Paris puisse avoir, l'hiver prochain, un stock de charbon suffisant à la reprise de son existence normale, la deuxième commission du Conseil municipal a été saisie d'une proposition inattendue. M. Robaglia, auteur de cette proposition, a, en effet, donné lecture d'une lettre de M. Bouysson, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, lui offrant de vendre à la Ville de Paris une flottille de 58.000 tonnes, destinée à importer du charbon anglais. Le prix de ces bateaux atteindrait la bagatelle de 60 millions.

L'auteur du projet, M. Robaglia, le défend avec une netteté remarquable.

— Le charbon, nous a-t-il déclaré, est aussi nécessaire que le pain à l'ordre public, sinon davantage. Paris en a eu, ces dernières années, des quantités ridiculement insuffisantes. C'était la guerre. Mais la guerre est terminée. Tout le monde aspire à la reprise de la vie normale. Pour cela, le charbon est nécessaire, au premier chef. Or, j'estime que le seul moyen d'en avoir, c'est d'acheter des bateaux.

« Certains trouvent que 60 millions, c'est beaucoup. Evidemment. Mais nous n'avons pas l'intention de conserver cette flottille, et de nous faire armateurs ou marchands de charbon. Quand la crise sera terminée — et les plus optimistes estiment sa durée à cinq ans — le prix d'achat de nos bateaux sera à peu près amorti, et nous les revendrons à un prix en somme au moins égal au montant de notre acquisition. »

L'opération financière sera donc favorable.

« D'ailleurs, si vous connaissez un autre moyen, indiquez-le-moi... Paris a bien acheté 200 canons pour amener du charbon des mines de Bruay. Ne serait-il pas aussi logique d'acheter des bateaux pour en importer d'Angleterre ? »

« Pas de bateaux, pas de charbon, telle est ma conclusion... »

Les réserves de M. Le Corbeiller

Si M. Robaglia est le partisan résolu de l'achat de la flottille, M. Le Corbeiller, président de la commission compétente, fait quelques réserves.

— M. Bouysson, nous a-t-il dit, veut nous vendre des bateaux à raison de 1.100 fr. la tonne. C'est cher ; c'est même très cher... Avant de nous résoudre à cette opération considérable, nous voulons savoir, tout d'abord, si elle est nécessaire, et ensuite si elle serait efficace.

« Dans ce dessein, nous allons nous rendre auprès de M. Loucheur, et lui demander s'il peut nous faire des promesses, et surtout s'il est sûr de les tenir — car, jusqu'à présent, on n'a guère tenu... »

« Si M. Loucheur nous assure que Paris aura assez de charbon pour reprendre sa vie normale, au point de vue du chauffage et de l'éclairage, l'acquisition envisagée n'est pas nécessaire. »

« Et si l'on dit qu'il sera obligé encore, l'hiver prochain, de rationner toute la France, et, par conséquent, Paris, cette acquisition ne sera pas même efficace. Car, à quoi bon, au point de vue de Paris, importer 3 millions de tonnes de charbon si l'Etat nous en prend les deux tiers ? »

« Au point de vue financier, l'opération est un peu hasardeuse. On ne sait si nous pourrions, dans quelques années, revendre les bateaux à un prix suffisant ? »

« C'est pourquoi nous allons, tout d'abord, faire une démarche officielle auprès de M. Loucheur. »

« Et puis, si nous ne trouvons pas d'autre moyen, peut-être nous résignerons-nous à acheter la flottille proposée par M. Bouysson. »

« L'essentiel, c'est que Paris ait du charbon, quelle que soit la manière d'y parvenir. »

Ainsi, M. Le Corbeiller, s'il est moins enthousiaste que M. Robaglia quant à l'achat de bateaux, est parfaitement d'accord avec lui sur ce point : « Il faut que Paris ait du charbon. » — LEON GROC.

RAOUL VILLAIN DEVANT LE JURY

M. ROBOT ET M. VIVIAN SONT VENUS AFFIRMER A LA COUR D'ASSISES LE PATRIOTISME DE JAURÈS

De nombreux témoins ont défendu la mémoire du tribun socialiste, et affirmé que la France pourranger cet homme parmi ses meilleurs fils et ses plus nobles citoyens.

L'ACCUSÉ REPARLE DE SON PROCÈS

Seize dépositions, la plupart d'émotion, ont été entendues hier, tel est le bilan de la journée d'hier. Le résultat est l'impossibilité de reproduire, ainsi qu'il importerait, les pages admirables, comme le fut la déclaration de M. Vivian. Résumons donc rapidement : c'est tout ce que permet page défilé.

M. Marcel Cachin rapporte une conversation qu'il eut le jour d'après le chef de notre mission militaire, auquel il déclara que le livre de Jaurès sur l'armée nouvelle était un livre de haute valeur.

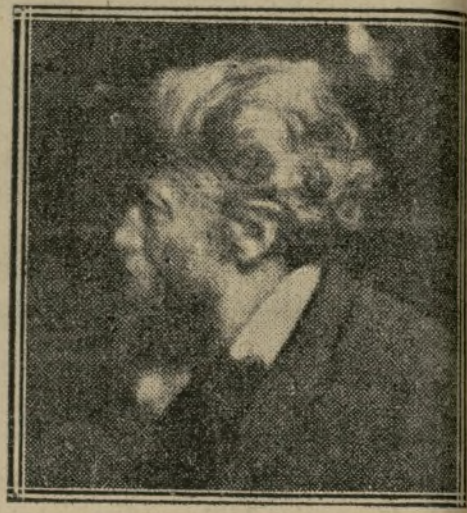
Le général Regnault fait une longue analyse du livre de Jaurès et de ses conceptions militaires opposées à la loi de trois ans, conceptions auxquelles la guerre donna raison.

Hier, c'était le procès Jaurès ; aujourd'hui, c'est le procès de la loi de trois ans. Et M. Zévaès intervient à son tour.

— Je ne suivrai pas, dit-il, le général Regnault dans ses critiques de nos grands chefs militaires. Je me bornerai à dire que des généraux comme Joffre, Gouraud, Foch ont déclaré que la loi de trois ans avait sauvé la France.

L'incident menace de s'animer, mais, d'un coup, c'est le procès de la loi de trois ans. Et M. Zévaès, dit-il, laisse entendre, ici, une loi existante.

M. HENRI GÉRAUD. — Et j'ajoute que



M. ANQUETIN À LA BARRE

on fait citer, ici, trois généraux honorables nous pourrions, nous, en faire citer bien d'autres, dont l'opinion serait loin d'être semblable.

L'escarmouche finie, M. Lauche vient rappeler l'amour de Jaurès pour les classes ouvrières.

Hier, c'était le procès Jaurès ; aujourd'hui, c'est le procès de la loi de trois ans. Et M. Zévaès, dit-il, laisse entendre, ici, une loi existante.

On Villain repare de son procès

Et Villain ? Personne, dans tout cela ne pense plus à lui. Et voici que, brusquement, il se lève.

— Vous voulez dire quelque chose ?... demande le président, stupéfait.

— Oui, fait Villain de sa voix douce, il est beaucoup question de l'Alsace-Lorraine. Je me souviens de mon émotion, en août 1914, quand, sur les murs de Paris, je vis l'affiche de l'Humanité représentant un officier français tirant à bout portant sur un Alsacien, et je me demandais si ça valait la peine que nos soldats devaient tirer sur les Alsaciens, comme les Allemands.

« Autre chose. On parle de livres, de travaux de commissions, d'un tas de choses que je n'ai pas connues, car elles ne sont pas publiques ; mais j'ai lu souvent les journaux et des extraits de discours où il est question de choses dont je n'entends pas parler... »

— Lesquelles ? fait le président.

— Par exemple, d'organiser le sabotage de la mobilisation. C'est extrait d'un d'un de M. Jaurès, et ce fut un des motifs de mon acte. Personne n'en parle ici, mais j'espère que mes défenseurs liront les extraits de ces discours.

On pense que l'incident ne devait pas rester là. Quelques instants après, en effet, M. Géraud insiste pour que la photographie de cette affiche soit remise au jury.

— C'est, dit-il, une illustration d'un roman alors publié et bien entendu, elle n'avait pas la signification que lui prête Villain. Mais c'est au jury à apprécier l'effet qu'elle a pu produire sur ce cerveau déséquilibré et exalté.

Ainsi, finalement, en est-il ordonné.

Et le défilé des témoins reprend. Le commandant Cassou parle de la place de Jaurès. Le commandant Gérard, à qui Jaurès a dédié son livre l'Armée nouvelle, parle avec émotion de la science et du patriotisme de son maître et ami.

— Déroulé, dit-il, a empêché qu'on oublie l'Alsace, Jaurès, en groupant tous les peuples autour de la justice de notre cause, la délivrance.

Et il rappelle la mort héroïque, presque volontaire, de lieutenant Louis Jaurès, fils de la victime de Villain.

Une « cure molle »

Au nom de M. Longuet, une vive émotion secoue la salle. On s'attendait à des incidents. Il n'y en eut aucun.

Questionné sur la dernière réunion du bureau socialiste international à Bruxelles, le témoin déclare que Jaurès voulait obtenir de ceux qui allaient devenir ses ennemis le maximum de résistance contre

IL Y A MAINTENANT UNE RUE WILSON EN CHINE

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER DE TIENSIN]

La ville de Tientsin, un des ports les plus importants du Nord de la Chine, comprend plusieurs concessions étrangères. Lorsque la Chine déclara la guerre aux Empires centraux, elle reprit possession des concessions appartenant à nos ennemis.

A l'occasion de la victoire des Alliés, et

en vue de commémorer le rôle magnifique joué par le président Wilson, les autorités chinoises de Tientsin ont décidé de donner le nom de « Woodrow Wilson Street » à la rue principale de l'ex-concession allemande de Tientsin, autrefois nommée « Wilhelmstrasse ».

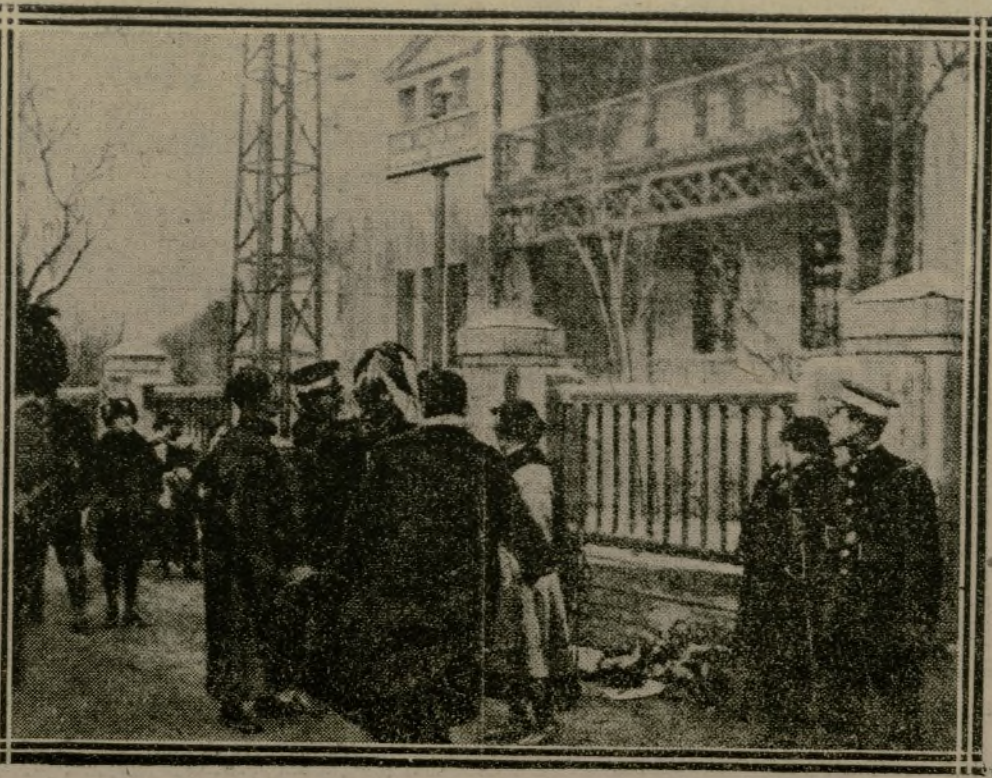
La plaque portant le nom de la rue en chinois et en anglais a été placée exactement en face des bâtiments de l'ancien

consulat allemand que l'on voit sur la photographie représentant le poteau indicateur. La cérémonie, à laquelle assistaient le gouverneur civil du Pei-Tche-Li, S. Exe. Tiao Joung et le consul général des Etats-Unis, M. Heintzelman, a revêtu le caractère d'une manifestation nationale. Des troupes chinoises et américaines ont défilé, avec leurs drapeaux, devant la tribune officielle, tandis que la musique de la police militaire

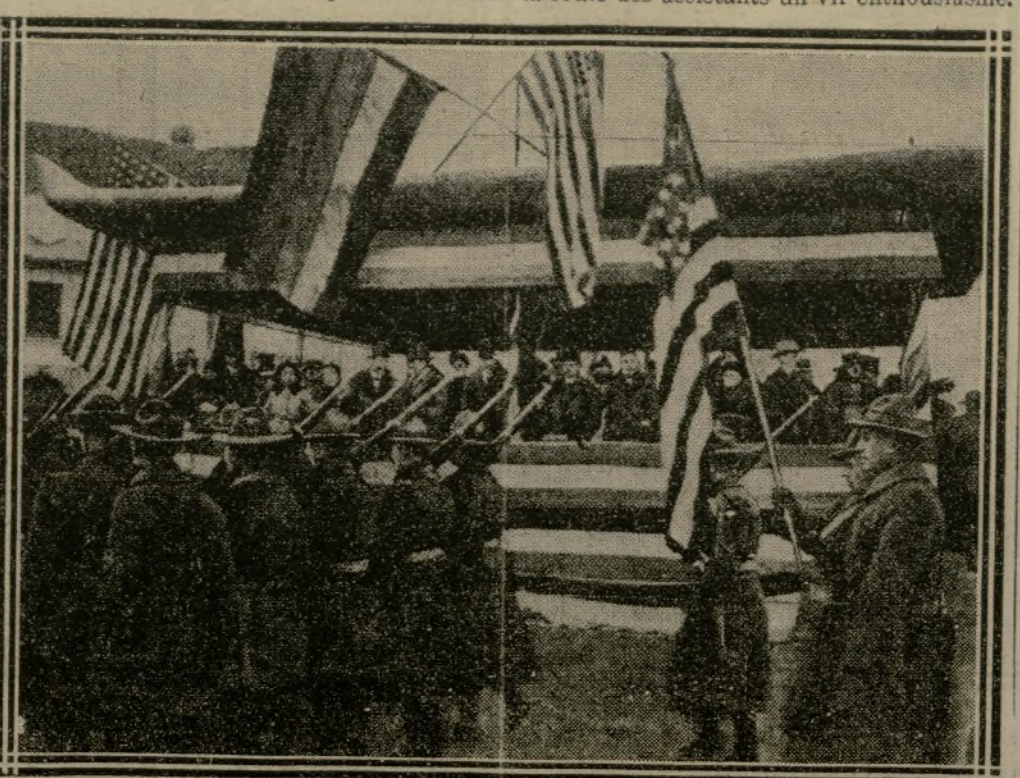
de Tientsin jouait le Star Spangled Banner.

C'est à la fille de l'ancien premier ministre, Mlle Hsling Hsi Ling, que l'on voit sur la même photographie dont je viens de parler, qu'est échu l'honneur de faire tomber le drapeau chinois qui recouvrait la plaque portant le nom du président des Etats-Unis.

Et l'apparition de ce nom a provoqué dans la foule des assistants un vif enthousiasme.



LE DRAPEAU CHINOIS QUI VOILAIT LA PLAQUE VIENT DE TOMBER



LE 15^e D'INFANTERIE AMERICAIN DEFILE DEVANT LA TRIBUNE

DERNIÈRE HEURE

IL FAUT A LA FRANCE LE DÉSARMEMENT DE LA RIVE GAUCHE DU RHIN

Et une convention militaire parfaitement définie avec ses alliés.

LA SITUATION EN ALLEMAGNE LA BAVIÈRE reste fidèlement attachée à l'Empire

Mais elle veut librement disposer d'elle-même.

LA VILLE DE NEW-YORK FAIT A SES SOLDATS UNE RÉCEPTION ENTHOUSIASTE

La grande cité américaine a félicité officiellement le retour de la 27^e division.

LES CONTES D'EXCELSIOR LE PRINCE CHARMANT

par JACQUES CÉSANNE

D'un pas alerte, la jeune femme s'achemina vers un sentier qui serpentait à flanc de coteau, et qui permettait d'avoir, de suite, des vues superbes sur les montagnes. M. de Follebray la suivait à distance. Elle était vêtue sans aucune coquetterie, et même avec une méconnaissance assez touchante des choses de la mode. Mais elle était souple, fine, gracieuse, et possédait, dans la démarche et la tenue, une sorte de distinction native qui valait bien, peut-être, les élégances tirées à cent mille exemplaires...

— Elle est très fine, pensa M. de Follebray. — Et je prenais, moi aussi, ma part de la fête. — La fête sera pour moi, si, désormais, madame, vous consentez à ne plus aller si loin dans le jardin ? — Hélas, monsieur, j'ai plus loin encore. Je pars ce soir même. Et c'est, d'ailleurs, la certitude de vous quitter si tôt, et de ne plus vous revoir — car les hasards comme celui qui nous a fait nous rencontrer ne se reproduisent pas deux fois — c'est cette certitude qui m'a autorisée, à mes propres yeux, à vous accorder cet entretien. Mais, en quittant ce joli village blet au creux des montagnes, je comprendrai ce que peut être, à certains moments de leur vie, pour certains privilégiés, ce qui s'appelle le bonheur. — Elle se leva. — Me permettez-vous, madame, de vous accompagner ? — Non pas, monsieur... On nous apercevrait ensemble, nous serions déchirés à belles dents... J'entends que ces minutes n'appartiennent qu'à moi. J'en garderai le souvenir. Adieu, monsieur. — Elle lui tendit sa main, qu'il baisa, puis elle partit. M. de Follebray était excessivement troublé. C'était la première fois qu'il rencontrait une femme qui fût vraiment femme et qui possédât en même temps cette force de l'âme, ce sens avisé de la vie, cette haute culture, ce goût amer de la solitude, qui sont plutôt, d'ordinaire, l'apanage de l'homme. — Il se dit : — Cette adorable femme n'a connu que des brutes, mais, moi, je n'ai connu que des poupées ! — Il redescendit à travers bois en se répétant : — Des poupées !

Il s'exagèrent peut-être tous les deux... Jacques CÉSANNE.

Viviani fait une déposition émouvante
Londres, 26 mars. — Le correspondant militaire du Times, dans un article sur la stratégie du paix, dit :
« Pour la France, la paix est synonyme de garantie qu'elle ne sera jamais envahie de nouveau. On ne peut l'obtenir par l'offre de la garantie de la Ligue des nations. Elle est cette garantie, en effet, au cours de la guerre actuelle, mais cela ne la préservait pas de subir la pire invasion de son histoire. La question pour elle n'est pas tant si elle aura cette garantie, mais quand la garantie deviendra opératoire. En outre, il faut se souvenir que le rétablissement de sa souveraineté sur l'Alsace-Lorraine, quoiqu'il soit d'une immense valeur morale et matérielle, n'empêche pas sa position militaire. »

Le résultat militaire qui est désiré est de faire intervenir un délai suffisant contre l'agression future pour permettre à la France de recevoir de l'étranger les renforts qu'elle aura besoin, et de se défendre sur le territoire ennemi et non sur le territoire français.

L'intérêt militaire de la Belgique est analogue. La façon la plus simple d'atteindre ce but serait le désarmement complet de toutes les provinces allemandes à l'est du Rhin.

De bien plus grande valeur pour la France que l'assurance générale de lui prêter appui jusqu'à la limite extrême de sa puissance militaire serait l'engagement bien défini d'avoir, en un lieu approprié et en un temps déterminé, un nombre défini d'hommes, même si ce nombre était comparativement petit.

La contribution la plus précieuse que nous pourrions apporter au problème de la frontière franco-allemande est une convention militaire avec, d'un côté, et d'autre, des obligations parfaitement définies.

Polonais contre Ukrainiens
Les Alliés font une nouvelle tentative de conciliation.
Londres, 26 mars. — On mande de Varsovie à l'agence Reuters :
Le général Kennan, chef de la mission américaine, part lundi pour Lemberg, afin de tenter à nouveau d'amener la cessation des hostilités entre Polonais et Ukrainiens. Le major King, de la mission britannique, et un officier français se rendent également à Lemberg.

Les dernières nouvelles reçues de Lemberg indiquent que la situation militaire s'est considérablement améliorée ; mais les troupes ukrainiennes entourent toujours la ville, qui est soumise à un bombardement quotidien.

M. Kramarcz souligne le danger bolcheviste
Hier soir, à un dîner, au Cercle français de la presse étrangère, un dîner offert par M. Kramarcz, président du Conseil des ministres de la République tchéco-slovaque, aux délégués de la presse française et étrangère.

M. Kramarcz a prononcé un discours dans lequel il a remercié tout d'abord la presse du concours donné au peuple tchéco-slovaque dans sa lutte pour la liberté. Il a exposé ensuite combien dangereuse était, au point de vue géographique, la situation de la République tchéco-slovaque.

M. Kramarcz a parlé ensuite du bolchevisme :
« Nous aussi, a-t-il dit, nous sommes menacés par le bolchevisme. Chez nous, ce sont les anciens défaits, ceux qui tremblaient devant l'Allemagne et l'Autriche, qui prêchent le bolchevisme ; mais le sentiment national est trop fort pour se rendre facilement aux tentations du paradis bolcheviste. Notre nation reste ferme contre le bolchevisme si elle n'y est pas poussée par son meilleur agent : par la faim. Espérons que cela n'arrivera pas. »

Les grèves espagnoles
La tranquillité règne à Barcelone
Madrid, 26 mars. — M. de Romanones, s'entretenant hier soir avec des journalistes, a déclaré que la tranquillité régnait à Barcelone ; malgré la grève générale, les magasins et les services publics fonctionnent normalement, ainsi que le service des chemins de fer de Catalogne.

M. Maura à Madrid
Madrid, 26 mars. — M. Maura est rentré à Madrid. Il a eu un long entretien avec M. de Romanones. On assure qu'il a offert son appui au président du Conseil pour permettre au gouvernement de surmonter les graves difficultés actuelles.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX
Une politique de "camouflage" ne trompera pas les Alliés
Les informations venant de Hongrie ne sont ni très nombreuses ni très intéressantes. Il ne semble point que le nouveau gouvernement soit très pressé de faire connaître ses actes. Il est vrai que son attitude paraît douteuse, même à ses meilleurs amis. Ce qui explique un curieux radiogramme adressé de Moscou à Bela Kuhn par Lénine en personne.

C'est une sommation très nette d'avoir à donner au gouvernement des Soviets des garanties de la véritable communiste. Faut-il de quoi, les nouveaux maîtres de la Hongrie seront considérés comme des « traitres ». Lénine n'a pas l'habitude de médier ses paroles, suivant l'expression courante. Et il termine ainsi sa communication, mettant personnellement Bela Kuhn en cause :

« Pour avoir la certitude que c'est bien vous en personne qui me répondrez, je vous prie de me faire part, dans votre réponse, dans quelle mesure et dans quel sens le me suis entretenu avec vous au sujet de l'Assemblée nationale la dernière fois que vous m'avez écrit à Kérenski. »

Le document ne fait que confirmer l'impression générale : l'action de la Hongrie est un défi direct jeté aux puissances associées pour forcer la main à la Conférence de Paris.

Il est intéressant de noter que la presse anglaise est unanime à demander des mesures extrêmement énergiques pour que les Alliés rétablissent leur contrôle absolu de la situation.

Les dépêches de Washington nous indiquent que les journaux américains ont adopté une manière de voir absolument analogue. Le New-York Herald recommande l'occupation de Berlin et de Budapest.

Les éléments chauvins de l'opinion allemande s'attachent à la lecture de ces commentaires. On ne saurait trop insister sur les manifestations contre l'Entente organisées à Berlin, et sur les redondances publiées par les grands organes germaniques, tels que l'Officielle Deutsche Allgemeine Zeitung et la Gazette de Francfort elle-même.

Il devient d'autant plus nécessaire d'affirmer à l'égard des Allemands l'autorité que nous confère notre victoire que nous sommes à la veille de leur présenter l'acte de règlement de comptes. Nous ne sommes point dupes de la révolution truquée de la Hongrie, révolution derrière laquelle se dissimule, fort mal d'ailleurs, un mouvement nationaliste très caractérisé.

Chez les mineurs anglais on touche à l'accord définitif
Londres, 26 mars. — La Conférence des mineurs, à sa réunion d'aujourd'hui, a décidé de soumettre à un nouveau vote de tous les membres du syndicat l'offre de règlement faite par le gouvernement sur la base de rapport Semkey. La Conférence recommandera aux membres du syndicat d'accepter l'offre du gouvernement ; elle leur demandera aussi de continuer le travail en attendant la décision d'une nouvelle conférence qui se réunira lorsque les résultats du vote seront connus.

M. Millerand à Metz
Metz, 26 mars. — Cet après-midi, M. Millerand a reçu une délégation du clergé de Metz, présentée par Mgr Pell, vicaire général, le Consistoire de l'Eglise réformée, ainsi que le grand rabbin Netter et le président du Consistoire israélite.

Repondant à Mgr Pell, M. Millerand a dit notamment :
« Quant à l'heure viendra où le Parlement souverain aura à déterminer les conditions définitives de l'Alsace et de la Lorraine, le gouvernement de demain, pas plus que celui d'aujourd'hui, n'oubliera les services rendus à la France par le clergé. »

M. Millerand a invité le clergé à enseigner, à côté des droits, les devoirs à remplir dans la vie civile et privée.

La mort d'Almeryda
Au cours d'un interrogatoire serré, le gardien Henin a fourni, hier, à M. Gilbert, juge d'instruction, quelques précisions au sujet des lacs.

Henin a déclaré qu'il avait vu des lacs dans la cellule d'Almeryda le lundi matin. Il ne l'avait pas vu la première fois, car il avait craint de faire punir le gardien Régier, qui aurait dû, suivant le règlement, faire mettre hors de la cellule les vêtements et les chaussures d'Almeryda.

Or, ces maudits lacs se retrouvent, le lundi soir, dans la prison (Régier et Sol), dans le corridor, en paquet, devant la cellule d'Almeryda.

Quid donc a pu les mettre là ? demande le juge au témoin.

C'est moi, en terminant mon service. Les lacs disparaissent encore après la mort d'Almeryda, mais c'est Bernard qui les a portés, cette fois, avec le linge sale, dans le cabinet où l'on remise ce linge sale, et on les retrouve enfin, pour la dernière fois, le mercredi.

Une confrontation avec Bernard termine la scène, comme d'habitude, Bernard est en complet accord avec le gardien, qu'il s'appelle Régier, Henin ou autrement.

Un écho du bombardement de l'église Saint-Gervais
M. Rachin, député à l'économie de l'Hôtel-Dieu, a été entendu, hier, par M. Langier, juge d'instruction, sur la plainte du fils de Mme Labroue, tuée lors de l'évacuation de l'église Saint-Gervais, provoquée par un obus de la « grosse bertha », le 29 mars 1918.

M. Rachin est accusé d'avoir fait disparaître, du bras de la victime, un bracelet en or massif, offert par la princesse Radziwill. Le cas de l'écroule s'aggrave du fait que la page du registre où figurait l'inscription des objets trouvés sur le corps de Mme Labroue a été arrachée.

Pour sa défense, l'économiste, qu'assiste M. Pylhon, s'est borné à nier les faits qui lui sont reprochés. D'autres plaintes pour vol ont été déposées par les familles de plusieurs victimes.

Bourse de Paris du 26 mars 1919
VALEURS Cours précédent Cours du jour
PARQUET
5 % 1915 85.05 85.05
5 % 1916 85.05 85.05
5 % 1917 85.05 85.05
5 % 1918 85.05 85.05
5 % 1919 85.05 85.05
5 % 1920 85.05 85.05
5 % 1921 85.05 85.05
5 % 1922 85.05 85.05
5 % 1923 85.05 85.05
5 % 1924 85.05 85.05
5 % 1925 85.05 85.05
5 % 1926 85.05 85.05
5 % 1927 85.05 85.05
5 % 1928 85.05 85.05
5 % 1929 85.05 85.05
5 % 1930 85.05 85.05
5 % 1931 85.05 85.05
5 % 1932 85.05 85.05
5 % 1933 85.05 85.05
5 % 1934 85.05 85.05
5 % 1935 85.05 85.05
5 % 1936 85.05 85.05
5 % 1937 85.05 85.05
5 % 1938 85.05 85.05
5 % 1939 85.05 85.05
5 % 1940 85.05 85.05
5 % 1941 85.05 85.05
5 % 1942 85.05 85.05
5 % 1943 85.05 85.05
5 % 1944 85.05 85.05
5 % 1945 85.05 85.05
5 % 1946 85.05 85.05
5 % 1947 85.05 85.05
5 % 1948 85.05 85.05
5 % 1949 85.05 85.05
5 % 1950 85.05 85.05
5 % 1951 85.05 85.05
5 % 1952 85.05 85.05
5 % 1953 85.05 85.05
5 % 1954 85.05 85.05
5 % 1955 85.05 85.05
5 % 1956 85.05 85.05
5 % 1957 85.05 85.05
5 % 1958 85.05 85.05
5 % 1959 85.05 85.05
5 % 1960 85.05 85.05
5 % 1961 85.05 85.05
5 % 1962 85.05 85.05
5 % 1963 85.05 85.05
5 % 1964 85.05 85.05
5 % 1965 85.05 85.05
5 % 1966 85.05 85.05
5 % 1967 85.05 85.05
5 % 1968 85.05 85.05
5 % 1969 85.05 85.05
5 % 1970 85.05 85.05
5 % 1971 85.05 85.05
5 % 1972 85.05 85.05
5 % 1973 85.05 85.05
5 % 1974 85.05 85.05
5 % 1975 85.05 85.05
5 % 1976 85.05 85.05
5 % 1977 85.05 85.05
5 % 1978 85.05 85.05
5 % 1979 85.05 85.05
5 % 1980 85.05 85.05
5 % 1981 85.05 85.05
5 % 1982 85.05 85.05
5 % 1983 85.05 85.05
5 % 1984 85.05 85.05
5 % 1985 85.05 85.05
5 % 1986 85.05 85.05
5 % 1987 85.05 85.05
5 % 1988 85.05 85.05
5 % 1989 85.05 85.05
5 % 1990 85.05 85.05
5 % 1991 85.05 85.05
5 % 1992 85.05 85.05
5 % 1993 85.05 85.05
5 % 1994 85.05 85.05
5 % 1995 85.05 85.05
5 % 1996 85.05 85.05
5 % 1997 85.05 85.05
5 % 1998 85.05 85.05
5 % 1999 85.05 85.05
5 % 2000 85.05 85.05
5 % 2001 85.05 85.05
5 % 2002 85.05 85.05
5 % 2003 85.05 85.05
5 % 2004 85.05 85.05
5 % 2005 85.05 85.05
5 % 2006 85.05 85.05
5 % 2007 85.05 85.05
5 % 2008 85.05 85.05
5 % 2009 85.05 85.05
5 % 2010 85.05 85.05
5 % 2011 85.05 85.05
5 % 2012 85.05 85.05
5 % 2013 85.05 85.05
5 % 2014 85.05 85.05
5 % 2015 85.05 85.05
5 % 2016 85.05 85.05
5 % 2017 85.05 85.05
5 % 2018 85.05 85.05
5 % 2019 85.05 85.05
5 % 2020 85.05 85.05
5 % 2021 85.05 85.05
5 % 2022 85.05 85.05
5 % 2023 85.05 85.05
5 % 2024 85.05 85.05
5 % 2025 85.05 85.05
5 % 2026 85.05 85.05
5 % 2027 85.05 85.05
5 % 2028 85.05 85.05
5 % 2029 85.05 85.05
5 % 2030 85.05 85.05
5 % 2031 85.05 85.05
5 % 2032 85.05 85.05
5 % 2033 85.05 85.05
5 % 2034 85.05 85.05
5 % 2035 85.05 85.05
5 % 2036 85.05 85.05
5 % 2037 85.05 85.05
5 % 2038 85.05 85.05
5 % 2039 85.05 85.05
5 % 2040 85.05 85.05
5 % 2041 85.05 85.05
5 % 2042 85.05 85.05
5 % 2043 85.05 85.05
5 % 2044 85.05 85.05
5 % 2045 85.05 85.05
5 % 2046 85.05 85.05
5 % 2047 85.05 85.05
5 % 2048 85.05 85.05
5 % 2049 85.05 85.05
5 % 2050 85.05 85.05
5 % 2051 85.05 85.05
5 % 2052 85.05 85.05
5 % 2053 85.05 85.05
5 % 2054 85.05 85.05
5 % 2055 85.05 85.05
5 % 2056 85.05 85.05
5 % 2057 85.05 85.05
5 % 2058 85.05 85.05
5 % 2059 85.05 85.05
5 % 2060 85.05 85.05
5 % 2061 85.05 85.05
5 % 2062 85.05 85.05
5 % 2063 85.05 85.05
5 % 2064 85.05 85.05
5 % 2065 85.05 85.05
5 % 2066 85.05 85.05
5 % 2067 85.05 85.05
5 % 2068 85.05 85.05
5 % 2069 85.05 85.05
5 % 2070 85.05 85.05
5 % 2071 85.05 85.05
5 % 2072 85.05 85.05
5 % 2073 85.05 85.05
5 % 2074 85.05 85.05
5 % 2075 85.05 85.05
5 % 2076 85.05 85.05
5 % 2077 85.05 85.05
5 % 2078 85.05 85.05
5 % 2079 85.05 85.05
5 % 2080 85.05 85.05
5 % 2081 85.05 85.05
5 % 2082 85.05 85.05
5 % 2083 85.05 85.05
5 % 2084 85.05 85.05
5 % 2085 85.05 85.05
5 % 2086 85.05 85.05
5 % 2087 85.05 85.05
5 % 2088 85.05 85.05
5 % 2089 85.05 85.05
5 % 2090 85.05 85.05
5 % 2091 85.05 85.05
5 % 2092 85.05 85.05
5 % 2093 85.05 85.05
5 % 2094 85.05 85.05
5 % 2095 85.05 85.05
5 % 2096 85.05 85.05
5 % 2097 85.05 85.05
5 % 2098 85.05 85.05
5 % 2099 85.05 85.05
5 % 2100 85.05 85.05
5 % 2101 85.05 85.05
5 % 2102 85.05 85.05
5 % 2103 85.05 85.05
5 % 2104 85.05 85.05
5 % 2105 85.05 85.05
5 % 2106 85.05 85.05
5 % 2107 85.05 85.05
5 % 2108 85.05 85.05
5 % 2109 85.05 85.05
5 % 2110 85.05 85.05
5 % 2111 85.05 85.05
5 % 2112 85.05 85.05
5 % 2113 85.05 85.05
5 % 2114 85.05 85.05
5 % 2115 85.05 85.05
5 % 2116 85.05 85.05
5 % 2117 85.05 85.05
5 % 2118 85.05 85.05
5 % 2119 85.05 85.05
5 % 2120 85.05 85.05
5 % 2121 85.05 85.05
5 % 2122 85.05 85.05
5 % 2123 85.05 85.05
5 % 2124 85.05 85.05
5 % 2125 85.05 85.05
5 % 2126 85.05 85.05
5 % 2127 85.05 85.05
5 % 2128 85.05 85.05
5 % 2129 85.05 85.05
5 % 2130 85.05 85.05
5 % 2131 85.05 85.05
5 % 2132 85.05 85.05
5 % 2133 85.05 85.05
5 % 2134 85.05 85.05
5 % 2135 85.05 85.05
5 % 2136 85.05 85.05
5 % 2137 85.05 85.05
5 % 2138 85.05 85.05
5 % 2139 85.05 85.05
5 % 2140 85.05 85.05
5 % 2141 85.05 85.05
5 % 2142 85.05 85.05
5 % 2143 85.05 85.05
5 % 2144 85.05 85.05
5 % 2145 85.05 85.05
5 % 2146 85.05 85.05
5 % 2147 85.05 85.05
5 % 2148 85.05 85.05
5 % 2149 85.05 85.05
5 % 2150 85.05 85.05
5 % 2151 85.05 85.05
5 % 2152 85.05 85.05
5 % 2153 85.05 85.05
5 % 2154 85.05 85.05
5 % 2155 85.05 85.05
5 % 2156 85.05 85.05
5 % 2157 85.05 85.05
5 % 2158 85.05 85.05
5 % 2159 85.05 85.05
5 % 2160 85.05 85.05
5 % 2161 85.05 85.05
5 % 2162 85.05 85.05
5 % 2163 85.05 85.05
5 % 2164 85.05 85.05
5 % 2165 85.05 85.05
5 % 2166 85.05 85.05
5 % 2167 85.05 85.05
5 % 2168 85.05 85.05
5 % 2169 85.05 85.05
5 % 2170 85.05 85.05
5 % 2171 85.05 85.05
5 % 2172 85.05 85.05
5 % 2173 85.05 85.05
5 % 2174 85.05 85.05
5 % 2175 85.05 85.05
5 % 2176 85.05 85.05
5 % 2177 85.05 85.05
5 % 2178 85.05 85.05
5 % 2179 85.05 85.05
5 % 2180 85.05 85.05
5 % 2181 85.05 85.05
5 % 2182 85.05 85.05
5 % 2183 85.05 85.05
5 % 2184 85.05 85.05
5 % 2185 85.05 85.05
5 % 2186 85.05 85.05
5 % 2187 85.05 85.05
5 % 2188 85.05 85.05
5 % 2189 85.05 85.05
5 % 2190 85.05 85.05
5 % 2191 85.05 85.05
5 % 2192 85.05 85.05
5 % 2193 85.05 85.05
5 % 2194 85.05 85.05
5 % 2195 85.05 85.05
5 % 2196 85.05 85.05
5 % 2197 85.05 85.05
5 % 2198 85.05 85.05
5 % 2199 85.05 85.05
5 % 2200 85.05 85.05
5 % 2201 85.05 85.05
5 % 2202 85.05 85.05
5 % 2203 85.05 85.05
5 % 2204 85.05 85.05
5 % 2205 85.05 85.05
5 % 2206 85.05 85.05
5 % 2207 85.05 85.05
5 % 2208 85.05 85.05
5 % 2209 85.05 85.05
5 % 2210 85.05 85.05
5 % 2211 85.05 85.05
5 % 2212 85.05 85.05
5 % 2213 85.05 85.05
5 % 2214 85.05 85.05
5 % 2215 85.05 85.05
5 % 2216 85.05 85.05
5 % 2217 85.05 85.05
5 % 2218 85.05 85.05
5 % 2219 85.05 85.05
5 % 2220 85.05 85.05
5 % 2221 85.05 85.05
5 % 2222 85.05 85.05
5 % 2223 85.05 85.05
5 % 2224 85.05 85.05
5 % 2225 85.05 85.05
5 % 2226 85.05 85.05
5 % 2227 85.05 85.05
5 % 2228 85.05 85.05
5 % 2229 85.05 85.05
5 % 2230 85.05 85.05
5 % 2231 85.05 85.05
5 % 2232 85.05 85.05
5 % 2233 85.05 85.05
5 % 2234 85.05 85.05
5 % 2235 85.05 85.05
5 % 2236 85.05 85.05
5 % 2237 85.05 85.05
5 % 2238 85.05 85.05
5 % 2239 85.05 85.05
5 % 2240 85.05 85.05
5 % 2241 85.05 85.05
5 % 2242 85.05 85.05
5 % 2243 85.05 85.05
5 % 2244 85.05 85.05
5 % 2245 85.05 85.05
5 % 2246 85.05 85.05
5 % 2247 85.05 85.05
5 % 2248 85.05 85.05
5 % 2249 85.05 85.05
5 % 2250 85.05 85.05
5 % 2251 85.05 85.05
5 % 2252 85.05 85.05
5 % 2253 85.05 85.05
5 % 2254 85.05 85.05
5 % 2255 85.05 85.05
5 % 2256 85.05 85.05
5 % 2257 85.05 85.05
5 % 2258 85.05 85.05
5 % 2259 85.05 85.05
5 % 2260 85.05 85.05
5 % 2261 85.05 85.05
5 % 2262 85.05 85.05
5 % 2263 85.05 85.05
5 % 2264 85.05 85.05
5 % 2265 85.05 85.05
5 % 2266 85.05 85.05
5 % 2267 85.05 85.05
5 % 2268 85.05 85.05
5 % 2269 85.05 85.05
5 % 2270 85.05 85.05
5 % 2271 85.05 85.05
5 % 2272 85.05 85.05
5 % 2273 85.05 85.05
5 % 2274 85.0

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES ROBES DE GALA

Mais que dans la journée nous restons habillées de noir, le soir, les couleurs éclatantes, les tissus clairs, les broderies scintillantes donnent de l'éclat à nos toilettes. La grande robe du soir revêt pour les galas ; elle est souvent courte, mais prolongée par une petite traîne. La plume et les perles font, en général, les frais de la garniture, et, alors, les belles robes sont fort coûteuses...

On se demande s'il faut danser ou ne pas danser ; s'il faut, par décence, alors que tant de gens sont en deuil, s'abstenir du fox-trot, ou bien faire marcher les affaires, sortir, s'habiller, et acheter beaucoup de choses...

Hélas, tout est si cher, que s'habiller, si cher, est un problème ; le tailleur vaut un prix élevé, une robe de rien du tout coûte le prix d'une robe d'avant la guerre. Les bas sont des objets de prix, et les souliers inabordable. Ceux qu'on met pour danser sont légers, satin assorti à la robe, en drap d'argent ou broché ; comme ils sont vite défraîchis, les choisit moins recherchés que ceux qui accompagnent les robes de dîner. Pour ces robes « à danser » en tulle, un peu simples, rien n'est pratique comme ces tuniques qu'on porte sur un fond de satin noir. La tunique est une robe sans doublure, d'une fine variété de formes, qui peut convenir toutes les heures.

C'est, par exemple, une tunique de tulle noir, assez écourtée des hanches, comme avant la mode actuelle avec certaines robes ; ou bien, c'est une chemise de tulle de Chine corail ou de laine abricot, brodée d'argent, qu'on porte, chez soi, pour dîner ou le thé.

Pour dîner au restaurant, une tunique de tulle noir, ceinturée de jais, donne un aspect différent ; et, pour un dîner, une tunique d'organdi blanc, brodée de coton, est si chic en sa simplicité. C'est vraiment la dernière pratique de s'habiller pour les femmes qui sortent beaucoup, et ne peuvent pas avoir un jeu de robes permettant de varier rapidement la toilette. Certaines de ces tuniques sont de véritables robes sans doublure ; elles sont relativement faciles à faire faire par une couturière d'habileté moyenne, et comme elles sont de longueur variable, elles peuvent être combinées avec plus ou moins d'économie... — JEANNE FARMANT.



Robe de satin mauve brodée de cristal, épaulettes en perles de cristal. — JENNY.

Robe de satin noir. Le corsage est entièrement brodé et frangé de jais. — CHANEL.

Robe toute perlée de cristal, garnie de girandoles de jais. — REDFERN.

Robe de mousseline mauve brodée de bleu et taffetas bleu. — LANVIN.

Cape de velours blanc brodée de chenille et garnie de zibeline. — DOUCET.

EN ATTENDANT LE SOLEIL

Avec les giboulées, dont mars se fait une maligne joie de doucher les espoirs d'été, il nous les premiers rayons de soleil, on ne peut encore sortir les tailleurs printaniers. Pour quelques jours encore, enveloppous-nous dans les chauds manteaux qui nous permettent de braver toutes les intempéries.

« Consolons-nous en songeant qu'un printemps précoce fait courir bien des lancers à l'avenir. Nous avons encore une autre consolation : celle des petites robes, qui se révèlent si jolies, une fois la cape enlevée ! »

Souvent, en voyant passer dans la rue la fine silhouette d'une Parisienne correctement vêtue de serge sombre, on ne soupçonne pas l'élégance du haut de cette robe, dont on aperçoit que le bas, assorti à la longue cape.

La serge bleue se porte aussi bien l'après-midi que pour les courses matinales. La robe croquée ici, d'une ligne droite très nette, se glissera facilement sous un manteau, en attendant que nous puissions sortir en tailleur, ce qui ne peut tarder bien longtemps. Elle est faite d'une fine gabardine bleu marine ; le large décolleté carré est bordé devant d'un gros galon de jersey l'acier, liseré de duvetine, de ce joli ton umineux qu'est le vert Véronèse ; ce même galon liseré, espacé régulièrement sur le devant du corsage, donne un effet de gilet, fermé de côté par des boutons en vieil argent, mailles de vert.

Si beaucoup de robes ont les manches courtes, il n'en est pas moins vrai que les manches longues se porteront aussi, cette saison, surtout pour le matin, car les longs gants de peau sont fort coûteux. Celles de ce modèle sont longues, tombant droites ; elles sont garnies, dans le bas, de trois rangs des mêmes galons que le corsage. — J. F.



Robe de gabardine marine et galons d'acier.

BLOC-NOTES

Le besoin de se faire remarquer pousse quelques femmes à des originalités parfois un peu ridicules. Que pensez-vous, par exemple, de cette idée de s'enchaîner ? Les jupes semblent suffisamment étroites pour entraver la marche des plus exigeantes ; mais toutes n'en jugent point ainsi, puisqu'on en voit — elles sont rares, il est vrai — qui fixent, par une chaînette retenue au bord de leur jupe, l'anneau d'esclavage qu'elles portent à la cheville.

Dans les réunions élégantes, les couleurs sombres continuent à être les plus portées ; ce ne sont que satins ou taffetas noirs, gros bleu et marron. Des notes de couleur vive égayent pourtant tout ce sombre ; ce sont les chapeaux et aussi ces jolis petits fleurons épirois à la paysanne et dont les pointes se fixent sous les bras ; ils donnent à la robe une fraîcheur jeune qui explique leur succès. — On pourrait écrire des volumes rien que sur les cols des tailleurs. Y en-t-il jamais telle variété de formes ? Cols à tailleur, cols paysans, cols châles, cols écharpes. Le col droit, strictement l'ordonné du haut en bas, est un peu échangé, certes, pour l'été ; mais la broderie dont col et devant sont ornés est si jolie !

Pour détruire les petits points noirs ou taches du front, du nez et du menton, un produit spécial existe : c'est l'Anti-Balbes, n'occasionnant à l'épiderme ni rougeur ni irritation. Afin de se garder de toute contrefaçon, il faut le demander directement à la Parfumerie Exotique, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.

ROUSSEAU 29, rue Cambon, nous offre une admirable collection de chemises printanières. Ses robes et ses tuniques égyptiennes en tricot de soie ou charbon aux broderies orientales sont d'un prix très bas. Expédition en province.

"WAVCURL"
DONNE CHEVEUX BOULÉS
Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embellissent ? « WAVCURL », donne de si jolies boucles permanentes. Un paquet suffit, si rebelles que soient vos cheveux. Un témoin dit : « Mes cheveux devaient bientôt une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une efficacité pour les dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garanti indélébile. Prix : 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 fr. 50 pour deux paquets). THE NEW WAVCURL Co., Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. 1. Envoyez enveloppe à votre adresse. — On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.

L'APARTIENNE élégante chez **NINO & Cie**, 10, rue Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. — Téléphone : Central 74-27.

Avant gravement atteint, sinon perdu, fit venir à son chevet celle qui devait faire vivre son héroïne. « Vous serez la Fiammette idéale, lui dit-il. Je vous connais mon œuvre. »

Mlle Fanny Hély sera une Fiammette à tout enjoué, orgueilleuse, passionnée et touchante. L'Opéra-Comique a rompu l'œuvre avec magnificence. La Reine Fiammette va reprendre vers la centième sa carrière trop tôt interrompue.

Comédie-Française. — Ce n'est pas à Montoux, comme on l'annonçait, mais à Roger Montoux qui, démobilisé, fera prochainement, à la Comédie-Française, des débuts très attendus.

Odéon. — Une représentation extrêmement curieuse sera donnée, en matinée unique, vendredi après-midi, 28 mars, à l'Odéon, par l'Association A. et A. (Art et Action), sous les auspices du comité d'initiative artistique de l'Odéon. Il s'agit de la mise en scène d'une Danse macabre transcrite d'un acte de 1460, par M. Carlos Larronde. C'est

LES BIZARRES DES MAUX D'ESTOMAC

Un fait bizarre et peu connu dans les affections de l'estomac est que, pour fois sur dix, les digestions difficiles et douloureuses sont dues à la fermentation des aliments et à l'acidité stomacale, desquelles, ainsi que vous le savez, les médecins et pharmaciens, sont presque toujours souffrants en prenant une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée (en poudre), dans un peu d'eau chaude et immédiatement après les repas ou dès que vous sentez le mal de l'estomac. La « Magnésie Bismurée » se trouve dans toutes les pharmacies, partout, et si toutes les victimes de leur estomac adoptaient ce remède si simple, la dyspepsie, l'indigestion, les flatulences disparaîtraient bientôt.

FOURNITURES DE COMPAS Cercles à dessin, aléatoire en métal ou en bois sur demande aux Etablissements H. MORIN, 11, Rue Dulong, PARIS

LES ÉTUDES CHEZ SOI

L'enseignement de

l'École Universelle

par correspondance de Paris

permet de faire, chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes :

Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures. — Préparation aux licences de lettres, sciences, droit. — Préparation à toutes les grandes écoles.

— Préparation aux emplois administratifs, etc., etc...

Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que

L'École Universelle

dont les élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.

L'École Universelle

10, rue Chardin, Paris (16^e), adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

L'Opéra français à Strasbourg. — Très belle représentation de *Mignon*, triomphe exceptionnel pour les débuts de Mlle Fernande Orell, superbe comédienne, chanteuse à la voix large et puissante, qui a su tenir l'auditoire sous le charme.

Nos félicitations à M. Rozigade, qui a conduit l'orchestre avec sa maestria habituelle.

Lire dans EXCELSIOR :

Tous les jours, le programme détaillé des théâtres subventionnés et des théâtres qui changent de spectacle, matinée et soirée, avec indication des prix des places, numéros de téléphone, moyens de communication, analyse sommaire et distribution de la pièce, programme de tous les jours de la semaine, ainsi que le programme succinct des autres théâtres (Voir aujourd'hui en 6^e page).

LE SAMEDI, le programme détaillé de TOUS LES THÉÂTRES ET SPECTACLES, avec les renseignements indiqués ci-dessus.

PETITES NOUVELLES

Mme Marthe Régnier créera, la saison prochaine, au théâtre Sarah-Bernhardt, *Napoléon*, tirée du roman de Gyp par M. André de Lordé.

Le bruit court que les ballets russes feront leur réapparition au Théâtre de Paris, ex-théâtre Réjane.

Le Cercle organisera des matinées au cours desquelles seront jouées des pièces en un acte. C'est ainsi qu'on applaudira des reprises de pièces de MM. Tristan Bernard, Courteline, etc., et aussi des comédies inédites.

Dans les artistes engagés pour interpréter *Helot Charley ou la Nuit d'été*, de MM. P.-L. Flors et Yvan Cayrol, dont la répétition générale aura lieu le 3 avril, il faut citer, en outre de Vilbert, Rose Amy et Aimé Simon-Girard, Mlle Yvonne Yana, l'amusante Thérèse Dorny, Miles André Albar, Gaby Barcello, Liliane Baron, MM. Faivre, Andréas et Oudart.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

Société des Conférences. — Au moment où tant de questions s'agitent, d'où dépend l'avenir du pays, il est particulièrement intéressant d'entendre l'avis d'un des hommes qui connaissent le mieux la politique française et étrangère. Aussi la conférence que doit faire M. Barthou, demain vendredi, à la Société des Conférences, dépassera en intérêt et en portée le genre habituel de ces manifestations oratoires. M. Barthou a choisi comme titre : « La France victorieuse. » Il nous dira quelle attitude doit prendre la France pour tirer tout le fruit que le pays est en droit d'attendre d'une victoire qui lui a coûté si cher. Cette conférence paraîtra à la Revue hebdomadaire.

A l'Université des Annales. — M. Louis Barthou vient de donner, à l'Université des Annales, sa cinquième et dernière Leçon sur La martine. Elle était consacrée à Valentin, née du poète, figure mystique, passionnée et pure, et qui voua à son oncle un culte de tous les instants ; il lut une lettre qui peut compter parmi les plus belles lettres d'amour sorties du cœur d'une femme. Toutes ces admirables conférences seront publiées dans le Journal de l'Université des Annales.

ATHÉNÉE

Aujourd'hui, à l'occasion de la Mi-Carême, matinée du *Couché de la Mariée*, l'exquise comédie de Félix Gaudier, avec les mêmes interprètes que le soir, M. Lucien Rozenberg en tête.

Arlequin, 42, rue de Douai. — Ce théâtre, véritable bonbonnière que dirige M. Marcel Naney, tient un succès formidable avec l'opérette *La Source d'Amour*, qui dépasse la 230^e. Aujourd'hui, matinée à 3 heures. Tél. Gut. 42-90.

LA SEMAINE ANGLAISE ET LES ILLUSTRATIONS INTÉLLECTUELLES

La coutume anglaise de consacrer au repos l'après-midi du samedi se répand de plus en plus à Paris. La plupart des mai-

sons de commerce, les banques, les bureaux, les administrations de toute espèce ont adopté cette mesure. C'est un changement important dans les mœurs et les traditions de notre capitale qui ne semble pas s'être suffisamment adaptée à ce régime nouveau. Il faut que les nombreux travailleurs que leurs occupations absorbantes tenaient éloignés jusqu'ici, à leur grand regret, du mouvement intellectuel parisien puissent consacrer utilement cette demi-journée de liberté au développement de leur éducation artistique, le repos du dimanche étant, par tradition, chez nous, plus réservé à l'intimité familiale.

La semaine anglaise doit entraîner la création de distractions intellectuelles le samedi, comme les congrès scolaires ont fait naître les matinées du jeudi. C'est pour répondre à ces légitimes exigences de la vie moderne que les **CONCERTS PASDELOUP** donnent chaque samedi, à 3 heures, au **CIRQUE D'HIVER**, un grand concert symphonique avec le même programme et les mêmes solistes que ceux de leur concert dominical. Il est juste que les amateurs de musique bénéficient de la semaine anglaise puissent avoir l'occasion d'applaudir les chefs-d'œuvre symphoniques exécutés par un orchestre dont la réputation grandit chaque jour, et sous la direction d'un maître incontesté de la baguette qu'est Rhéné Baton. Il est à souhaiter que cet exemple se généralise : la faveur qu'il a rencontrée prouve qu'il répondait réellement à un besoin.

CE SOIR

AUX FOLIES-BERGERE

SERIE DES GRANDES FINALES du CHAMPIONNAT DE LUTTE

Rencontre des deux colosses CONSTANT LE MARIN — CAZAUX

Rencontre du champion américain JOE POLK contre MOLINVAUX

VERVET contre NOEL

DEUX DERNIÈRES SOIRÉES

Concert Mayol. — Aujourd'hui, matinée de la Revue très chichiteuse ! qui ne sera plus jouée que quatre jours.

ODE AU "PAPILLON NOIR"

D'une douceur brillante et pure, d'un chic à tout autre pareil, Il fait des plus ternes chaussures Un miroir où joue le soleil ! Quel est donc ce cirage-crème Si populaire et bel à voir, Qu'on vante partout à l'estime ? C'est le parfait cirage-crème : « PAPILLON NOIR ».

Sa couleur est d'un noir qui botte, Son lustre émerveille et séduit ; Sur le soulier fin ou la botte, Il rutille, étincelle et brille ! C'est le « Premier » de nos cirages Qui prime le jour et le soir, Le plus populaire et bel à voir, C'est le « Premier » de nos cirages, « PAPILLON NOIR ».

Produit français au renom vaste, Cirage-crème MUELD, Tu es éclat, soleil et faste Sur le pavé du boulevard ! Dans l'univers on le claironne, Papillon-luze, argent miroir ! Et papillon, tu popollonnes, Dans l'univers on le claironne, « PAPILLON NOIR ».

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent encore être livrés. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

POUR LES FERVENTES DES SPORTS

On se demande parfois comment pouvaient vivre nos aïeux sans les sports, qui sont notre santé. De temps à autre une partie de croquet ou de grâces, lorsqu'un besoin de mouvement irrésistible rendait broderie et tapisserie insupportables, et c'était tout. L'on vieillissait plus vite alors, et la languette était un charme. Le charme de maintenant est celui de la jeunesse fraîche et saine, d'un corps harmonieusement développé par les exercices physiques et les sports.

Le grand air et le mouvement sont une véritable source de jeunesse, à laquelle toutes les femmes doivent avoir recours. Je sais qu'il n'est que quelques-unes, souffrant d'affections de l'estomac, des reins ou de l'intestin, pour lesquelles tout mouvement est une souffrance ; que celles-là adoptent la Ceinture-Maillet de D'Clarans ; et ces seront étonnées du soulagement que leur apportera. Tissée sur mesure, en un tissu nouveau élastique à mailles ajourées et indéformable, elle n'a ni baleines, ni gâtes, ni boucles ; comme elle ne présente aucune épaisseur, elle se porte à même le corps sans l'apporter quel corset ; pour quelques femmes même, elle remplace ce dernier. Elle est recommandée par le corps médical comme étant la mieux comprise anatomiquement ; de plus, elle réduit l'embonpoint sans l'ajout d'aucun régime interne.

Pour tous renseignements sur la Ceinture-Maillet de D'Clarans, s'adresser à M. C.-A. Claverie, spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin, Paris-X^e (angle de la rue Lafayette).

Médecins, consultations et applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. par dames spécialistes, et par correspondance. Téléphone : Nord 03-71.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mlle Madeleine, à Lille. — Lavez-vous fréquemment les mains dans de l'eau tiède additionnée d'une substance astringente : vinaigre de toilette ou alun. Essayez-les sans froter, en tamponnant.

Misou. — Pour avoir un joli teint clair et faire disparaître les pores ouverts et les rides, employez le lait de fraîcheur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. — Le flacon franco : 5 francs.

Choulette. — On pose le ruban sur son front et on l'épingle derrière de la tête sous une touffe de cheveux. L'autre image que vous me soumettez est celle d'une femme dont les cheveux sont coupés à la hauteur des oreilles.

LIQUIDATION DES STOCKS

5, Avenue DANIEL - LESUEUR, à PARIS (VII^e). — Téléphone : Saxe 65-37

VENTE DE FUTS EN BOIS ET MÉTALLIQUES

provenant des POUDRERIES d'Oissel, le Ripault, Moulins-Blanc, Pont-de-Buis, Sovran-Livry, Blancpain, Vonges, Bergerac, Bassens, Saint-Médard, Angoulême, Toulouse et Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Ces fûts, de capacité et de conservation variables, ont contenu alcool, éther, explosifs, nitrates, huiles, acides, phénol, toluène, benzol, etc.

Tous renseignements sur le nombre et l'état des fûts et sur les conditions de vente seront donnés au Sous-Secrétariat d'Etat ou par les directeurs des Poudreries.

Les offres de prix seront adressées AVANT le 15 AVRIL au directeur de la Poudrerie intéressée, sous pli cacheté portant la mention : « Soumission pour la vente de fûts ».

LIQUIDATION DES STOCKS

5, Avenue DANIEL - LESUEUR, à PARIS (VII^e). — Téléphone : Saxe 65-37

Vente d'OUTILS pour OUVRIERS EN BOIS ET CHARRONS

Ces outils sont groupés par lots de 10 ou de 50 de la même espèce. Ils sont visibles au Parc d'Artillerie de la Place au FORT DE VINCENNES. La liste en est remise ou envoyée sur demande au Sous-Secrétariat d'Etat.

Les offres, distinctes pour chaque espèce d'outils, seront adressées au Sous-Secrétariat d'Etat (Section du Génie) AVANT le 15 AVRIL 1919, sous enveloppe cachetée portant la suscription : « Soumission pour outils d'ouvriers en bois ».

JEUDI 27 à 3 heures PRIX SPÉCIAUX

CIRQUE D'HIVER
Boul. du Temple. Location : Rog. 12-25.

21^e CONCERT PASDELOUP
Ayuntamiento de Madrid

Avec le Concours de Mlle Noëla COUSIN

BEETHOVEN E. LALO E. GRIEG
Ouverture d'Egmont Concerto Peer-Gynt
C. SAINT-SAËNS C. FRANCK
Introduction et Rondo Capriccioso Symphonie

Le Concert sera dirigé par M. RHENÉ BATON

